

MONTREAL

FÉVRIER

1915



XXXI^e

ANNÉE

No 2

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

L'Encyclique

“ *Ad beatissimi Apostolorum* ”

et la Règle du Tiers-Ordre



OUR des enfants bien nés et restés fidèles aux traditions de leur race, c'est toujours un grand bonheur que de recevoir de la bouche du chef de famille l'assurance qu'ils ne se sont pas écartés de la voie droite tracée par les ancêtres. C'est pour des soldats valeureux une gloire et un encouragement que d'entendre leur général proclamer que leur ligne de défense est la sauvegarde de l'armée.

“ La parole du Pape, disait un ancien officier qui avait ap-

porté dans le Tiers-Ordre ses habitudes militaires de discipline et de fermeté, la parole du Pape est une consigne de Dieu !” Aussi n’est-ce pas sans une légitime fierté que les Frères et les Sœurs de la Pénitence entendent le Successeur du Prince des Apôtres enseigner au monde que le salut de la société, la paix des nations tant désirée, ne peut venir que de la pratique des vertus données par Saint François comme fondement à leur vie.

“ A notre avis, dit le Souverain Pontife, les perturbations si graves de la société proviennent principalement de quatre causes : l’absence de bienveillance mutuelle dans les rapports des hommes entre eux ; le mépris de l’autorité ; les luttes injustes des différentes classes de citoyens ; l’appétit désordonné des biens périssables comme s’il n’y en avait pas d’autres, supérieurs de beaucoup, proposés à l’activité humaine. Et si l’on veut sérieusement ramener dans les Etats l’ordre et la Paix, les efforts de tous doivent se liguier contre ces maux, par le retour aux principes du christianisme.”

Le retour aux principes du christianisme ! Voilà le remède opportun, souverainement efficace, et il faut le dire : *l’unique remède*, aux maux présents de la société et du monde. Seuls les enseignements de la Foi chrétienne sont capables d’opérer la transposition des valeurs morales. Si la destinée de l’âme humaine n’est pas considérée *sous le point de vue de l’éternité* ; si l’importance de toute chose créée n’est pas déduite de ses rapports avec la gloire de Dieu et le salut de l’homme ; si la vie des individus et des peuples n’est pas ordonnée en fonction de son but surnaturel, il ne saurait exister sur terre aucun bonheur, aucune paix, aucune stabilité ; car la cité humaine est alors bâtie sur le mensonge, sur l’illusion, sur le sable mouvant des préjugés et des intérêts. Le bonheur est à base de vérité ; notre âme est faite pour la vérité ; sa nature foncière réclame la vérité. On pourra quelque temps l’amuser au mensonge, comme on peut quelque temps tromper un estomac affamé. Mais le besoin du vrai se fera bien vite, et inévitablement, sentir ; et le factice équilibre se détruira par le simple retour à la réalité méconnue.

Notre siècle a voulu se passer de Dieu. Certains pays l'ont logiquement proscrit de leur vie. Les autres moins sincères ont gardé son Nom inscrit dans leurs codes bien que son Idée fût absente de leurs lois et de leur politique. Peu ont été jusqu'au cynisme de celui qui couvrait du Nom trois fois saint et de l'invocation de sa justice ses rapines sanglantes et sa déloyauté. Dieu se rit des entreprises des impies. On peut taire son Nom, nier son existence : néanmoins IL EST. En lui toutes choses ont l'être. Par lui tout ce qui est fait a été fait. Sans lui rien de ce qui existe n'existerait. Et par suite la réalité de tout repose sur l'acte éternel par lequel il a créé dans le temps. Le blasphème ne change pas l'essence des choses. Mais l'ordre violé se retourne contre son violateur. La réalité se venge du mensonge qui la nie, simplement en continuant d'être. Le mensonge passe parce qu'il est le mensonge, c'est-à-dire le néant. La vérité demeure parce qu'elle est l'Être : point de paix pour l'impie, point de bonheur pour le pécheur, parce qu'ils prétendent appuyer leur existence sur le vide et que le vide les engloutit. *Stipendium peccati, mors* : la mort est la solde du péché.

Revenir à la foi, aux enseignements de la Foi, c'est donc revenir à la réalité ; c'est donc reporter sur le roc les fondements de la cité humaine. C'est stabiliser l'ordre social sur l'ordre éternel.

Peut-on faire fonctionner une machine sans tenir compte ni de sa destination première ni des exigences de son fonctionnement ? Qui le tenterait passerait pour insensé. Et plus insensé encore celui qui espérerait en tirer ainsi un bon service. Cette folie est celle de ceux qui veulent bâtir *laïque-*ment la cité humaine, construire une cité sans Dieu. Le Psalmiste disait : *Si le Seigneur n'édifie, vain est le labeur des constructeurs*. A plus forte raison, vain le labeur de ceux qui bâtissent sans Dieu et contre Dieu.

Revenir aux principes du Christianisme, à l'encontre des utopies modernes, faire de la société contemporaine une "fraternité" dans le Christ, puisque le Christ est le premier-né d'une multitude de frères : au mépris de l'autorité oppo-

ser l'obéissance et la cohésion d'une société fortement hiérarchisée ; à la haine des classes, opposer la conspiration de tous les membres d'un seul corps, grands et petits, puissants et faibles, dans une confiance réciproque et une mutuelle assistance : voilà ce que nous demande le Pape ; mais voilà aussi ce que nous avons promis au jour de notre profession ; mais voilà aussi ce que nous prescrit notre Règle du Tiers-Ordre ; mais voilà enfin le spectacle que présentent nos fraternités, là où elles sont fidèles à l'esprit de Saint François et à leur vocation de pacificatrices, *de faiseuses de paix*.

Charité, soumission, paix sociale, dépréciation des biens périssables mis en regard avec les biens éternels ; esprit de fraternité remplaçant l'égoïsme, respect des autorités constituées remplaçant l'insubordination et l'indépendance ; recherche attentive du bien commun, selon le conseil de l'Apôtre, remplaçant la férocité brutale d'une " lutte pour la vie " plus digne de bêtes sauvages que de fils d'un même Dieu ; ces facteurs de vie et de paix préconisés par l'infailible Docteur des nations, déjà étaient notre existence, notre idéal, le but vers lequel nous nous acheminons à travers les faiblesses et les inconstances de notre nature. Plus vaillamment, avec une compréhension plus vive et plus nette de la voie et du terme, à l'appel de notre Bien-Aimé Pontife et Père, Enfants de Saint François, chacun dans sa vocation, nous marcherons confiants dans le succès final. Car la Vérité demeure et nous délivrera.

V.-M.





DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

PRATIQUE

de la Présence de Dieu
et de l'Imitation de N.-S.



La souveraine béatitude consiste dans la vision perpétuelle de Dieu ; conserver sa présence sur la terre est une initiation à cette incomparable félicité. Dans l'impossibilité où nous sommes de jouir présentement de sa vue, nous devons nous efforcer de conserver son souvenir. Plus nous nous serons appliqués ici-bas, à penser à lui, plus nous le verrons à découvert dans la gloire. Sur la terre, le mérite ; au ciel, la récompense. " J'avais soin, disait David, de me remettre toujours Dieu devant les yeux. " Ce n'était pas seulement au temps de son repos qu'il se livrait à ce saint exercice, c'était encore au milieu des plus graves occupations ; à l'imitation des anges, qui, chargés de mission près de nous, ne se distraient jamais de leurs opérations intérieures.

Les âmes vraiment intérieures se portent à ce saint exercice avec une telle ferveur que, perdant en quelque sorte la

mémoire de toutes les choses de la terre, en tout lieu, en tout temps, le jour, la nuit, quelle que soit leur occupation, elles ont toujours Dieu présent à la mémoire, croient qu'elles se trouvent véritablement devant lui et pensent qu'il les regarde sans cesse. Cette réflexion, elles la font avec un profond respect mêlé d'amour, de crainte et de discrétion. Tantôt, se prosternant en esprit aux pieds de cette adorable Majesté, elles lui demandent, avec un cœur contrit, pardon de leurs péchés ; tantôt, elles lui rendent grâces des innombrables bienfaits qu'elles ont reçus de sa libéralité ; un jour, touchées de l'aiguillon d'un vif amour, elles le voient agissant dans toute créature ; un autre, admirant sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa clémence, elles le louent dans toutes ses œuvres, ou encore éprises du désir de la patrie céleste, elles souhaitent ardemment d'y être admises ; elles jettent un regard d'étonnement sur les merveilles de sa miséricorde, et cette vue, excitant dans leur cœur une sainte allégresse, elles s'abandonnent tout entières entre ses mains ; parfois elles considéreront qu'au moment où elles le fuyaient, où elles couraient à leur ruine, se précipitaient dans le mal, le traîtaient avec ingratitude, il les arrêtait, les soutenait, les conservait, leur ouvrait le sein de sa charité ; et alors, fondant en larmes, elles lui consacreront les élans les plus ardents du cœur ; elles se représenteront vivement les secrets les plus profonds de sa justice, et se prosterneront en suppliantes, avec autant d'amour que de crainte, devant le trône de Celui qui est juste et fidèle dans ses arrêts ; elles se placeront au pied de la Croix, les yeux pleins de larmes, le cœur percé du glaive de la compassion, et s'y tiendront en compagnie de Marie et de Saint Jean.

Leur principal objectif pourtant sera le cours de la vie de l'Homme-Dieu. Dans l'incomparable droiture de sa conduite, ces fidèles disciples redresseront les écarts de la leur. Ce miroir de toute pureté, ce modèle de perfection sera sans cesse ouvert à leurs yeux ; dans toutes leurs actions, dans toutes leurs pratiques de vertu, ils se proposeront de l'imiter. S'il a été envoyé du ciel par son Père, c'est pour nous frayer le

chemin du bien, nous enseigner par son exemple les principes de la loi, nous amener à réformer en nous par l'imitation de ses actes son image qui primitivement avait été imprimée en notre être et que nous avons déformée par le péché. Plus nous nous serons étudiés à lui ressembler sur la terre, plus nous approcherons de lui, plus nous serons brillants dans la gloire. Cette méditation perpétuelle de la vie de Jésus affermit et fortifie l'esprit contre les vanités de la terre ; elle le rend intrépide au milieu des adversités et des tribulations ; c'est là que les martyrs ont puisé leur invincible constance dans les tourments, les confesseurs leur sérénité parmi les épreuves, les infirmités, les privations des choses nécessaires à la vie ; elle enseigne enfin la conduite à tenir en face des ennemis du corps et de l'âme. Où trouver, en effet, un ensemble plus complet de vertus : pauvreté, humilité, sagesse, oraison, douceur, que dans la vie du Maître des vertus ? C'est là que N. S. P. S. François a puisé une si grande abondance de mérites, une intelligence si profonde des Ecritures, une connaissance si éclairée des séductions du monde, des embûches de l'ennemi, des attraits trompeurs du vice ; c'est là qu'il s'est pénétré d'un si ardent amour pour le Seigneur Jésus, qu'il s'est rendu en quelque sorte un autre lui-même ; aussi ne laissait-il échapper aucune occasion où il ne s'efforçât de l'imiter de son mieux jusqu'à ce que le Seigneur, daignant compléter le tableau, l'a transformé, pour ainsi dire, en lui-même et lui a imprimé le sceau de ses stigmates. Voilà à quelle sublimité élève l'imitation de la vie de Jésus-Christ ; voilà comme elle sert de base aux âmes supérieures pour atteindre aux plus hauts degrés de la contemplation ; elle leur fait trouver l'onction qui les purifie, les transporte au-dessus d'elles-mêmes et leur enseigne toutes choses.

Formons donc dans notre cœur une idée de la manière dont Jésus a passé parmi les hommes ; quelle douceur avec ses disciples ! quelle sobriété dans ses repas ! Quelle condescendance envers les pauvres auxquels il s'est rendu semblable, qu'il regardait comme les membres les plus chers de sa famille, qu'il ne rebuta, ne repoussa jamais, fussent-ils lépreux !

quelle liberté à l'égard des riches ! quelle indépendance pour les affaires du monde ! quelle insouciance pour les besoins du corps ! quelle modestie dans les regards ! quelle imperturbabilité au milieu des opprobres ! quelle mansuétude dans ses réponses ! quelle application à opposer des paroles calmes et modestes aux emportements du langage ! quelle modestie dans sa démarche ! quelle sollicitude pour le salut des âmes en faveur desquelles il daigna naître et mourir ! Nous considérerons encore sa prudence à éviter les conversations des mondains ; sa patience à supporter les intempéries des saisons, le manque de subsistance, sa condescendance pour les imperfections des faibles, sa précaution pour ne donner aucune occasion de scandale, sa clémence pour les pénitents, son affabilité dans ses entretiens, sa ferveur dans l'oraison, sa promptitude à rendre service qui lui fit dire un jour à ses Apôtres : " Je suis au milieu de vous comme votre serviteur ! " son assiduité aux saintes veilles, sa soumission à ses parents, son horreur pour toute singularité, toute marque de jactance et d'orgueil, sa fuite de la gloire et de la puissance mondaine.

Que ce soit donc là le principal sujet de nos oraisons et de nos méditations. Ayons sans cesse devant les yeux quelque une de ses actions qui nous excite à l'imiter et nous porte à l'aimer. Que tous ses actes, toutes ses paroles nous soient un modèle sur lequel nous conformerons notre vie, nous corrigerons nos défauts, nous nous encouragerons à pratiquer la vertu.

La pratique de cet exercice sera réglée de telle manière que chaque mystère de cette vie divine sera médité d'une heure à l'autre et se déroulera successivement chaque semaine, soit dans les exercices spirituels, soit dans les travaux manuels. Debout, assis, en marche, au repos, en public ou en particulier, gardant le silence ou dans nos conversations, ayons sans cesse cette pensée, demandons-nous comment Jésus s'est comporté dans chacune de ses actions, interrogeons à ce sujet les auteurs spirituels ; nous ne saurions douter que, seul homme véritablement parfait, il n'ait pratiqué la perfection dans toutes les circonstances de sa vie. Cette considé-

ration
avec pl
ardeur
nous m
sainte
par-des



dans s
d'amir
Loui
d'une
et dan
sa vie
Vers
l'enfan
Je ser
Fort

ration, nous portera à l'aimer davantage, à nous maintenir avec plus d'application dans sa grâce, à travailler avec une ardeur plus grande à notre avancement dans la vertu ; elle nous mettra enfin en possession de l'esprit de Dieu et de sa sainte opération, résultat vers lequel nous devons tendre par-dessus toute chose.

TERTIAIRES

UN MARIN

L'AMIRAL RALLIER DU BATY



PERSONNE n'a de pensée que pour la guerre et pour ceux qui la font. Nombreux sont les tertiaires qui tombent chaque jour sous les balles. Parmi les officiers supérieurs des armées françaises, on compte aussi beaucoup de disciples de François. On aimera à lire cette courte biographie d'un devancier des soldats d'aujourd'hui, un intrépide combattant de 1870 qui plaçait dans son estime la bure franciscaine au-dessus son uniforme d'amiral.

Louis-Toussaint-Marie Rallier du Baty naquit à Vannes d'une très ancienne famille bretonne originaire de Rennes, et dans laquelle il puisa la forte sève chrétienne dont toute sa vie fut alimentée.

Vers l'âge de dix ans, la lecture d'un naufrage fut pour l'enfant un trait de lumière, assurément imprévu, et il s'écria : Je serai marin !

Fort intelligent, Louis Rallier du Baty fut reçu à treize

ans à l'École Nationale, d'où il sortit officier à *quinze ans* !

Ce fut toujours un passionné de la mer, qu'il ne cessa de sillonner, se faisant partout remarquer par sa valeur modeste et sa hardiesse de commandement.

Il s'illustra en Crimée, y fut blessé, et on le nomma chevalier, puis officier de la Légion d'honneur.

La guerre de 1870 le trouva immédiatement debout, pour la défense dû pays. On lui donna le commandement — difficile et périlleux — de la place du Havre, où, capitaine de frégate et véritable entraîneur d'hommes, il sut se faire des admirateurs et des amis fidèles jusqu'au dernier jour.

Après la douloureuse paix signée, on retrouve le commandant au fameux pèlerinage militaire de Notre-Dame de Chartres, aux côtés des Albert de Mun, La Tour du Pin, de Parseval, élaborant avec eux, pour la régénération du peuple, les premiers statuts de l'œuvre des Cercles Catholiques Ouvriers, qui produisirent d'admirables fruits, œuvre pour laquelle Rallier du Baty se dépensa sans compter, pendant de nombreuses années, dans toute la Bretagne, notamment à Lorient.

Les Assemblées générales des Cercles Catholiques gardèrent longtemps le souvenir ému et vibrant des brillantes improvisations de ce marin, patriote dans l'âme et tout dévoué à la classe ouvrière.

Les étoiles amenèrent à Toulon le contre-amiral Rallier du Baty, qui, bravement, continue à s'occuper de sa chère œuvre des Cercles. Il y porte même son uniforme, crime impardonné qui valut à ce courageux chrétien le dur sacrifice de sa troisième étoile, pourtant bien méritée, et que ne sut pas compenser, à ses yeux, le don de la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

L'heure pénible de la retraite sonna à son tour, cause d'inaction insupportable à la robustesse de l'amiral, s'il ne s'était alors tout consacré à la présidence de l'œuvre de la Croix-Rouge, qu'il sut ressusciter à Toulon, et puis, de plus en plus, à son cher Cercle Catholique d'Ouvriers.

L'amiral entra peu après dans le Tiers-Ordre de Saint-

François
eut lieu
moges l
contre

Dieu
atteint
de Mm

Il se
sa sant
torturer
vrai fils
le moim
volontai
excuse,
l'émotio

Dur
cueillant

Le jo
— Je

année.

Mais
marin d

Au so
bre et d
tiplient
filles eu
voulait

— Ou
s'effraye
son état

Ce ne
sortant

Le le
reçut l'
répondit
onctions
qui em

François d'Assise, sous le nom de Fr. Antoine. La vêtue eut lieu à Toulon le 17 juin 1894 ; et il fit profession à Limoges le 25 août 1895, échangeant ainsi la milice de la terre contre celle du ciel.

Dieu qui frappe surtout ceux qu'Il aime et qui l'aiment, atteint alors l'amiral au point le plus vulnérable par la mort de Mme Rallier du Baty.

Il se soumit entièrement à la volonté d'En-Haut, mais sa santé déclina rapidement. Les infirmités se déclarèrent et torturent, implacables, jour et nuit, pendant treize ans, ce vrai fils de Saint François, sans que jamais il se permette le moindre murmure. Si, par hasard, une légère plainte involontaire lui échappe, il en demande pardon à Dieu et s'en excuse, tout confus, auprès de son entourage édifié jusqu'à l'émotion.

Dur pour lui-même, le pieux malade n'a cessé d'être accueillant, aimable, souriant pour tous ceux qui l'approchaient.

Le jour de ses 84 ans, il dit, l'air malicieux :

— Je me sens tout ce qu'il faut pour passer encore cette année. Ensuite... nous verrons !

Mais Dieu en avait décidé autrement ; il trouva prêt le marin discipliné qui n'avait jamais reculé devant un ordre.

Au soir du vendredi 6 octobre, l'infirmier sortit de sa chambre et dit à ses enfants : " Les symptômes alarmants se multiplient ; il est temps d'appeler M. le Curé. " Une de ses filles eut alors le courage de demander au cher malade s'il voulait se confesser.

— Oui, bien volontiers, répondit-il, sans questionner ni s'effrayer, ce qui prouve à quel point il se rendait compte de son état.

Ce ne fut pas long, et, les yeux humides, le confesseur en sortant disait : " Je viens de confesser un prédestiné. "

Le lendemain matin, avec le même calme, il communia, reçut l'Extrême-Onction, et d'une langue déjà embarrassée répondit lui-même aux prières, en offrant ses mains aux onctions saintes. Quand tout fut fini, il fit un geste large qui embrassait tous ses enfants, sourit et murmura :

“ J'avais toujours rêvé cela : mourir entouré des miens ”.

Dans le courant de la journée, il dit : “ Je m'en vais, je meurs, ” d'une voix paisible et douce ; puis plus tard, à plusieurs reprises : “ Au revoir, au ciel ! ” et il levait la main.

Il ne se plaignait pas et gémissait seulement un peu lorsque la souffrance était trop vive ; il répétait souvent son *Confiteor* et faisait de grands signes de croix, réclamant de l'eau de Lourdes. Pas un mot d'adieux, par énergie sans doute, et pour ne pas émouvoir son entourage.

“ Est-ce que le froid commence à m'envahir ? ” questionnait-il encore.

Prévenu du grand mal de son humble serviteur, Mgr Guibert daigna télégraphier à sa fille : “ Bénédiction, ardentes prières, Père aimé a tant servi religion et patrie. ” A ce mot “ bénédiction ” il esquisça un dernier signe de croix, mais la pauvre main retomba du front sur le drap.

L'agonie commençait, sorte de râle très doux, lent, et comme berceur, qui dura quinze heures : c'était ce grand cœur qui battait toujours et ne pouvait mourir.

A deux reprises, il murmura faiblement : “ maman ” d'une voix calme, comme le petit enfant près de s'endormir. Etait-ce aussi la Mère du ciel qu'il implorait, la Vierge Marie qui répondit à son appel en l'attirant à elle à l'aurore de sa maternité ?

Il a voulu reposer dans la bure franciscaine : grand exemple, bien compris des humbles qui entouraient les siens, que cet amiral s'en allant à Dieu avec l'habit de Tertiaire. Sa belle tête de cire avait un rayonnement d'En-Haut, et tout de suite, on ressentit une impression profonde de paix, de lumière et de joie.

Pendant deux jours l'amiral reposa dans une chapelle ardente que dominait le drapeau de la France, son grand uniforme sur la bière, ainsi que les décorations achetées au prix de son labeur et de son sang.

Les pauvres, les petits enfants, les amis, l'ont entouré, pleurant et priant, et l'ont accompagné comme en triomphe à sa dernière demeure. Quatre officiers de cette marine si chère lui ont fait une escorte d'honneur, et un jeune Breton

au gran
grand e
dont les


D

quée l'a
primée

“ L'u
Sauveur
qui son
est un
(é) ; le
IHC équ
pour de
qui d'a
crire le
YHS. I
de nos
l'h y es
viation
depuis
moins e
fication
hominun
tion liti
très fra
nogram
adopté

au grand col bleu — très fier, mais en larmes — portait le grand coussin ruisselant de décorations, derrière son amiral, dont les étoiles sont allées briller au ciel. Un TERTIAIRE.

YHS

 A manière dont nous avons écrit le sigle "YHS" dans un article de notre dernier numéro a étonné quelques-uns de nos lecteurs qui ne nous l'ont pas caché. Voici la réponse telle que l'avait indiquée l'auteur de l'article, dans une note qui s'est trouvée supprimée par une nécessité de mise en page :

" L'usage de cette abréviation du Nom adorable de notre Sauveur remonte aux Catacombes ; on trouve alors "IHC" qui sont les trois premières lettres du mot grec *Iesous*. Le I est un *ipsilôn*, notre *y* ; le H est un *êta*, c'est-à-dire le *é* long (ê) ; le C représente le *sigma* (s) dans les inscriptions latines. IHC équivaut donc à *YÉS*. Dans les manuscrits du Moyen-Age, pour des raisons qu'il serait long et inutile de déduire ici, et qui d'ailleurs sont connues des initiés, l'usage prévalut d'écrire le Saint Nom de Jésus : YHESUS, et par abréviation YHS. De là vient la forme usitée au xve siècle et popularisée de nos jours par l'étendard de Jeanne d'Arc ; la hampe de l'h y est généralement traversée d'un trait, signe de l'abréviation et en même temps figure de la Croix. Ce n'est que depuis le xvii^e siècle que l'on trouve les lettres IHS ou JHS, moins esthétiques, auxquelles on a depuis attaché une signification sans rapport avec le sens originel du sigle : *Iesus hominum Salvator*. Les Tertiaires qui s'occupent de décoration liturgique devraient remettre en honneur le type "YHS" très franciscain et d'ailleurs traditionnel, qui est celui du monogramme vulgarisé par Saint Bernardin de Sienne et qu'avait adopté la Bienheureuse Jeanne d'Arc.



Les agissements Germano-Turcs

UN de nos religieux de la Custodie de Terre-Sainte donne au T. R. Père Provincial les détails suivants sur la situation des établissements catholiques de Jérusalem. Comme on le verra à la lecture, ce sont des renseignements de seconde main, mais la source en paraît sûre :
 ... " Vos Enfants d'Egypte ont diminué de nombre dès le commencement de la guerre. Le Frère Dominique Vicari, de résidence à Ismaïlia a dû rejoindre son régiment, avec lequel il avait fait la campagne de Chine. Fr. Simon, malgré ses 45 ans est également parti. Nous n'avons plus de leurs nouvelles depuis quelques semaines. Plus de 200 religieux de différents Ordres ou congrégations sont passés ici pour se rendre en France. Un nombre énorme — on dit 200,000 ! — de soldats anglo-indiens ont aussi passé par le Canal de Suez, en route pour la France. Suez, Ismaïlia, Port-Saïd et toutes les petites stations comprises entre ces villes sont gardées par près de 30,000 Indiens. Ismaïlia, centre

de l'éta
 ges : 7
 Les Tu
 Déjà, c
 de leur
 et pron
 Le D
 zaine de
 per con
 cret à l
 Le di
 quer su
 difficult
 Ayan
 démarcl
 et c'est
 ments s
 été sup
 Les T
 bien tri
 Tous
 gieux et
 retenus
 A Jér
 Nova er
 tins Fra
 partager
 A Cal
 tines du
 té cloîtr
 avec chu
 tuts de
 Joseph d
 En tout,
 pu renvo
 ce mond
 vite des

de l'état-major, a plus de 12,000 soldats avec armes et bagages : 7 avions, 4 trains blindés et tout le fourniment moderne. Les Turcs peuvent venir : tout est prêt pour les recevoir! Déjà, quelques partis de Bédouins ont reçu la récompense de leur imprudente hardiesse. Nos Egyptiens sont calmes et promettent de ne pas molester les Anglais. Espérons-le!

Le Discretoire de la Custodie a été renouvelé il y a une dizaine de jours. Le P. Dominique Marquet remplace le P. Prosper comme vicaire-custodial et le P. Henri est nommé discret à la place du P. Paulin de Saint-Bonnet.

Le discret autrichien a pu sortir de Jérusalem et s'embarquer sur le dernier bateau venu de Turquie, avec bien des difficultés.

Ayant appris qu'il se trouvait dans notre port, je fis des démarches auprès des autorités pour pouvoir monter à bord et c'est ainsi que nous avons connu en Egypte les changements survenus à Jérusalem, car les relations postales ont été supprimées dès le début des hostilités.

Les Turcs, à l'instigation des officiers allemands, font de bien triste besogne dans leur propre pays.

Tous les établissements français sont fermés et les religieux et religieuses concentrés en quelques monastères sont retenus comme otages.

A Jérusalem notre couvent de Saint-Sauveur et la Casa-Nova enferment un grand nombre d'entre eux. Les Bénédictins Français, les Pères Blancs d'Afrique et les Dominicains partagent dans le premier la vie de nos religieux..

A Casa-Nova, les Clarisses, les Carmélites et les Bénédictines du Calvaire forment à l'étage supérieur une communauté cloîtrée ; tandis qu'en-dessous sont réunies en communauté, avec chapelle au salon, les Franciscaines des différents instituts de Palestine, les Sœurs de toutes les maisons de Saint-Joseph de l'Apparition et les Sœurs de l' "*Hortus conclusus*." En tout, 200 religieuses et quelques orphelines que l'on n'a pas pu renvoyer. Et la Custodie doit subvenir aux besoins de tout ce monde : C'est la faillite toute proche, si l'on n'envoie pas vite des secours, à moins d'un miracle ! Les autres religieux

e et religieuses se trouvent, qui chez les Pères Assomptionnistes de N.-D. de France, qui chez les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Quant aux établissements, selon leur position, ils sont transformés en casernes ou en forteresses.

Vous le voyez, je ne mentionne que Jérusalem. Mais il en serait de même pour toutes les autres villes de Syrie et de Turquie. Nous ignorons même le sort de nos maisons de l'intérieur, car aucune communication n'est permise par les autorités.

4,000 Allemands dirigent les Turcs. La marine et l'armée sont entre leurs mains. Que de ruines pour les missions! Que de souffrances parmi les populations chrétiennes qui vivaient absolument de nos secours!

Priez pour nous, T. R. Père, . . . ”

Cette lettre est datée de Port-Saïd, le 26 novembre 1914. La situation qu'elle dépeint est bien triste. Quelques nouvelles reçues depuis n'ont fait que confirmer ses dires, sans d'ailleurs les préciser. Nos lecteurs s'uniront certainement aux prières réclamées par notre correspondant.

Da pacem, Domine !



nistes
nt-de-

trans-

il en
et de
e l'in-
es au-

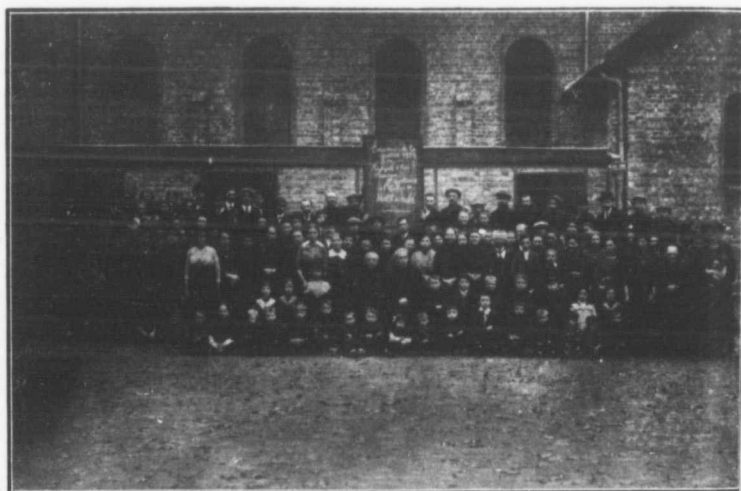
armée
sions!
s qui

1914.
nou-
sans
ment



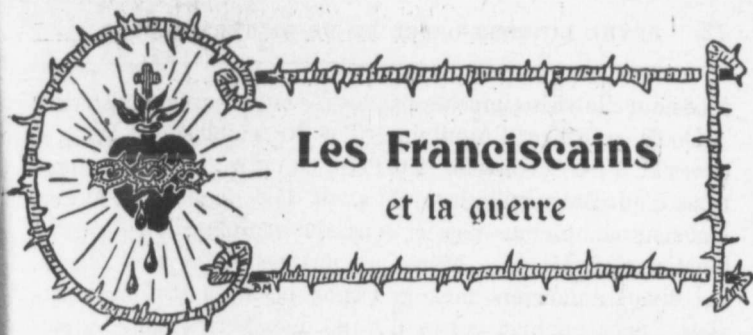
L'ECLUSE.

LA GOUTTE DE LAIT AUX RÉFUGIÉS



L'ECLUSE

GROUPE DE RÉFUGIÉS BELGES HOSPITALISÉS AU COUVENT



LES FRANCISCAINS FRANÇAIS

Les sont très nombreux les religieux de nos cinq provinces franciscaines de France, qui sont rentrés de l'exil pour répondre à l'appel de mobilisation. Ils offrent avec joie leurs souffrances pour le salut de la patrie et, s'il le faut, ils feront généreusement le sacrifice de leur vie.

Voici le rapport officiel envoyé le 22 octobre au Rme Père Général par la province de Saint-Denys de Caen : " De nos religieux, 27 pères, 5 clercs et 19 frères convers ont été appelés sous les drapeaux.

Parmi eux, 15 Pères et 2 frères sont affectés au service des blessés, ou à d'autres services auxiliaires ; 5 Pères et 5 clercs portent les armes, soit comme officiers, soit comme simples soldats. Quant aux autres, on ne sait pas encore où ils sont affectés. Un Père et un clerc ont été faits prisonniers et emmenés en Allemagne. Dans notre couvent de Bastogne (Belgique), occupé par les Allemands dès le début de la guerre, nous avons recueilli les blessés. Dans notre Collège Séraphique d'Ehrentein (Hollande), les deux tiers des élèves, se trouvant en vacances dans leurs familles, n'ont pu rentrer à temps ; leur place est occupée provisoirement par 41 enfants, réfugiés de Belgique. "

De la province de Corse, 11 Pères furent mobilisés, et deux clercs se trouvaient déjà sous les drapeaux lorsque la guerre éclata. Cette même province a dû envoyer d'autres religieux

à la nouvelle visite imposée par les récents décrets ministériels.

De la province d'Aquitaine, il a été mobilisé 12 Pères, 6 clercs et 3 frères convers. Un Père, en outre, remplit les fonctions d'aumônier militaire qu'il avait déjà remplies au Maroc. Nous ne compterons pas ici ceux qui remplissent ces mêmes fonctions au Maroc. Même les autres provinces, d'ailleurs, ont divers aumôniers dans ce dernier pays, en tout une vingtaine. Sept ou huit autres d'Aquitaine, versés dans les services auxiliaires attendaient leur appel, il y a quelque temps.

Nous ne connaissons pas encore le nombre de Pères de la province de Saint-Bernardin (Mâcon) partis pour la guerre. Cependant nous savons déjà que deux de ses religieux ont été faits prisonniers et se trouvent actuellement en Bavière : tous les prêtres et religieux français qui se trouvent prisonniers en Allemagne, sont considérés comme officiers. Ce traitement de faveur a été accordé par l'empereur lui-même bien que protestant, à la demande du Cardinal Archevêque de Cologne.

LES COUVENTS DE MENIN ET DE L'ÉCLUSE

Nous n'avons pas à apprendre à nos lecteurs ce que la Belgique a eu à souffrir et souffre encore de l'invasion et de l'occupation allemande, puisqu'au mépris du droit des gens le Kaiser prétend avoir annexé à son empire ce vaillant royaume. Hospitalière aux religieux français chassés par les lois d'iniquité, la Belgique avait ouvert ses portes à nos Frères. Menin, ville peu peuleuse mais importante par sa position stratégique et qui possédait une école militaire, Menin depuis près de dix ans avait une fondation franciscaine française. Etablie provisoirement dans une maison de louage, cette fondation devait cette année même commencer la construction d'un couvent régulier. Le noviciat y était installé, ainsi — bien que modestement — qu'une œuvre de retraites. La guerre arrêta tout à coup les projets. Les religieux partirent appelés par la mobilisation. Le couvent se transforma

en ambulance. Puis plus de nouvelles. Menin devint le centre des opérations allemandes, toute la région fut mise à feu et à sang. Menin a-t-il péri dans la tourmente ? Nous restons quatre mois sans nouvelles et du couvent et des quelques religieux qui l'habitaient, parmi lesquels se trouvait un de nos Pères Canadiens, le R. P. Théodoric Paré, qui, à son retour de Rome, avait été surpris par la déclaration de guerre.

Enfin, le R. P. Richard, par l'entremise du consul des Etats-Unis, a pu apprendre que Menin avait été préservé et que la ville était intacte, grâce sans doute à la présence de l'état-major allemand. Espérons que pour notre prochain numéro nous aurons des nouvelles encore plus assurées et rassurantes.

A *L'Ecluse*, la Maison Saint-Antoine, couvent qui contenait le Collège Séraphique, l'Œuvre des vocations tardives, et l'embryon d'un séminaire, a été protégée par la neutralité de la Hollande, jusqu'ici respectée par les Allemands. Mais *L'Ecluse* se trouve sur la frontière Belge. Aussi les réfugiés français et belges y sont-ils nombreux ; la Maison Saint-Antoine donne en ce moment asile à des religieux franciscains belges dont les couvents ont été détruits, à des religieux Camilliens et à plus de 300 pauvres réfugiés qui ont tout perdu. Chaque tuile semble ainsi devoir abriter un émigré. Comment peut-on subvenir à tant de charges et dépenses occasionnées par une telle agglomération lorsque l'on n'a que les aumônes reçues pour vivre ? c'est le secret de Dieu. Mais on dit que les Séraphiques se montrent bien généreux ; ils ont donné leurs lits et couchent sur le plancher ou sur la paille. Ils ont spontanément demandé à se priver de certaines choses en faveur des hôtes envoyés par le Bon Dieu. D'ailleurs, la Divine Providence à qui s'est confié le R. P. Richard pour nourrir sans ressources assurées plus de 300 personnes, n'a pas manqué de répondre à cette héroïque confiance.



●
SOUS LES DRAPEAUX

DEUX de nos Pères dont nous étions restés sans nouvelles sont retrouvés : Le R. P. Henri et le R. P. Cyrien sont tous deux en bonne santé et en sûreté relative du moins à la date du 18 décembre. Nous croyons être agréables aux amis que quelques-uns de nos Pères conservent en Canada en indiquant leurs adresses (à la date ci-dessus) :

R. P. Henri : Sergent René Caron, 8e Territorial, 23e compagnie, Dunkerque.

R. P. Arthur : M. Jules Rappart, ambulancier, Hôpital Militaire, Besançon.

R. P. Denis : M. Valentin Cano, interprète militaire, 62e, 28e compagnie, par Lorient.

R. P. Gabriel : Z. H. Jean LeGal, *Feldgeistlichen, Kriegsgefangener*, Minden, Westph.

Nous apprenons un trait édifiant d'un de nos religieux, le R. P. Lucien Bréhier ; son colonel avait voulu se l'attacher comme secrétaire ; mais il déclina cette offre avantageuse et aussi flatteuse pour partager la rude vie des soldats et exercer auprès d'eux le saint ministère.

Le R. P. Théophile a été définitivement libéré. Il attendait dans sa famille, au Portel, que la voie fût libre pour retourner à Menin prendre son poste de sous-maître des novices.

D'autre part, les RR. PP. Samuel, Romain et Richard attendaient à L'Ecluse, sur l'invitation du consul français de Rotterdam, un ordre de mobilisation individuel.

Nous apprenons de bonne source que les Franciscains de Belgique ont repris autant qu'il leur a été possible la vie religieuse dans ceux de leurs couvents qui n'ont pas été détruits ou incendiés. Ils s'occupent à consoler leurs malheureux compatriotes.

LÉTTRE DU FRANCISCAIN PORTE-DRAPEAU

... Vraiment je tiens à appuyer là-dessus, j'éprouve tous les jours l'efficacité des prières des saintes âmes qui veulent bien s'intéresser à moi et il me semble que celles de mes frères ont une vertu particulière. J'ai été en effet depuis le début trop visiblement protégé surtout à diverses reprises pour pouvoir être de ceux qui crient ou qui croient "au hasard stupide" ou à "la chance aveugle" (Ces fatalistes sans Dieu d'ailleurs diminuent de nombre ici, à vue d'œil).

Vous savez, T. R. Père, que nous sommes obligés à être très discrets sur les opérations de l'armée. Je puis vous dire simplement ce que vous savez sans doute, que nous faisons sur toute la ligne une véritable guerre de siège, dans des tranchées où nous nous fortifions vis-à-vis des tranchées allemandes ; notre mission est de tenir là en attendant de prendre une sérieuse offensive, ce qui, semble-t-il, ne saurait plus tarder beaucoup maintenant.

Depuis que je suis porte-drapeau, je ne vais plus aux tranchées ; je reste avec le colonel et la *compagnie hors-rang*, dans le village le plus proche : ce village est d'ailleurs continuellement bombardé par l'artillerie ennemie. Presque toutes les maisons sont dépourvues de leur toit, et la nuit nous couchons dans les caves...

Au point de vue religieux, jusqu'à présent j'ai été véritablement privilégié, je veux dire que j'ai presque toujours pu assister à la messe le dimanche, et souvent aussi sur semaine. Chaque fois, j'ai pu faire la sainte communion ; et si j'étais prêtre (combien je regrette de ne l'être pas encore !) je pourrais célébrer la sainte Messe presque tous les jours.

L'église du bourg d'où je vous écris est une superbe petite église du XIII^e siècle ; mais ses vitraux sont bien abîmés par la mitraille. Elle possède une belle statue du Séraphique Père. Je suis bien heureux de pouvoir prier là. Je viens d'apprendre aujourd'hui même que notre bon Père Dieudonné Collot est venu ici il y a quelques années prêcher une mis-

sion dont tout le monde se souvient encore ; il avait même fondé une petite fraternité qui se maintient et qu'il était revenu visiter l'année même de sa mort. Les propriétaires de la maison où je loge — de très braves gens — conservent précieusement une photographie du bon Père, en franciscain, qu'ils m'ont montrée ; ils gardent de lui le meilleur souvenir. Pensez, T. R. Père, si j'ai été heureux de cette bonne coïncidence.

Mais le temps passe ; nous partons dans une heure et j'ai bien des choses à faire avant d'aller chez le colonel chercher le drapeau pour le porter au front... Permettez-moi de recommander à vos prières et à toutes celles de la "famille" mon frère aîné qui se bat dans le Nord. Ma chère mère me donnait de lui de bonnes nouvelles tout à l'heure : il est passé capitaine sur le champ de bataille et commande même déjà un bataillon...

Demandez à Dieu qu'il nous protège tous les deux et bénissez, T. R. Père, votre enfant...

SERGEANT GONZALVE DE BELLAING, O. F. M.,
porte-drapeau du 18^e d'infanterie.

LETTRE D'UN CAPORAL FRANÇAIS

B... le 26 septembre 1914.

Mon cher ami,

Vous me demandez de vous dire en quelques mots ce que je deviens. Ma réponse est pour vous faire mes adieux. Je pars ce soir ou demain, je ne sais pour quel endroit. Ce que je regrette, c'est de ne pas partir avec mon habit de religieux. Peut-être ainsi au cours de ce nouveau voyage aurais-je vécu encore des heures bien consolantes pour mon âme de futur missionnaire franciscain.

Vous connaissez n'est-ce pas, l'histoire de notre rentrée

en France. Le triomphe des moines. Oui, ce fut un véritable triomphe, en Hollande, en Belgique, en France. Je vois encore à Jeumont : c'était une foule immense qui s'empres-
sait autour des moines soldats qui, oubliant l'injure de a veille, rentraient en France pour faire leur devoir.

A Paris, le spectacle fut grandiose. En sortant de la gare du Nord, nous sommes vingt-cinq Franciscains avec notre habit religieux. Et le peuple nous acclame : " Bravo, bravo, les moines ! " Des mains se tendent vers nous, des mains qui, hier, se seraient peut-être levées contre nous.

Ah ! ce fut une heure bien consolante, et je remerciai Dieu de jeter sur nos cœurs endoloris ce baume bienfaisant de la sympathie de la foule !

De Paris à Bordeaux, nos provisions étant épuisées, nous parlons de les renouveler, mais nos compagnons de voyage — trois ouvriers — ne le veulent pas. Tout est partagé. Un des ouvriers tire de son sac un gâteau, il veut que nous en prenions. Et bien simplement, tandis que nous réparons nos forces, nous racontons notre belle vie franciscaine.

Que Dieu ait pitié de ces âmes, que Dieu les accueille un jour pour leur charité !

A Etapes, je veux aller à la fontaine puiser un peu d'eau. Il me faut passer devant près de deux cents à deux cent cinquante officiers ; à l'aller ça va bien mais au retour, un jeune et grand lieutenant m'arrête :

" Pardon, mon Père, est-ce que vous êtes soldat ?

— Oui, mon lieutenant. "

Et il lui faut dire d'où je viens, où je vais et si je suis content d'aller défendre la patrie.

Tout-à-coup, les officiers qui, tous, m'entourent, applaudissent. Il y eut un moment de surprise parmi tous les voyageurs. Mais bien vite on connut la raison de cette manifestation : " C'est le moine que l'on salue. "

Ici, à B... l'accueil fut le même. Quand je pénètre, le mercredi 5 août, dans la caserne, on veut savoir d'où je viens. Et ce sont des félicitations à n'en plus finir.

Aujourd'hui je quitte volontairement pour un poste plus

difficile, un bureau dont le personnel était plutôt genre cosmopolite. J'y ai fait bon ménage, si je crois ce que m'ont dit mes camarades d'un mois.

"Le R. Père," comme m'appelait le capitaine, était connu de tous. Tous savaient que je venais d'exil, de Hollande, et tous, je peux le dire sans exagération, tous m'ont dit hier, quand je leur ai serré la main "Vous reviendrez en France après la guerre, nous le souhaitons pour vous et les vôtres."

Mon cher ami, je terminerai par cette parole de mon commandant. J'allais lui faire mes adieux.

"Comment, vous aussi vous partez ?

— Oui, mon commandant, et comme volontaire !

— Allons, c'est bien. Bon courage ! Offrez vos sacrifices au Bon Dieu pour votre avenir, et aussi pour moi, n'est-ce pas ?"

C'est l'âme émue que je lui ai dit que dans mes prières à Dieu, je parlerai de lui.

Au revoir, cher ami, à bientôt d'autres nouvelles. Je pars joyeusement, car c'est pour Dieu et pour la France.

Caporal CHAUVET, *franciscain*.

LETTRE D'UN SERGENT FRANCISCAIN CORSE

... Aujourd'hui même j'ai reçu l'ordre de me tenir prêt à partir (au prochain convoi) peut-être dans deux jours. Le Capitaine m'a affirmé qu'il ne me désignait qu'à contre-cœur et me regrettait pour l'instruction des recrues, comme le Commandant me regrettait lui-même, mais qu'il ne pouvait faire autrement.

A la grâce de Dieu ! et vive la France !

Nous irons voir un peu les Allemands pour les bouter hors de France et d'Allemagne si possible.

Bravement, quoique sans forfanterie, on fera son devoir, tout son devoir, avec une confiance inébranlable en la protection de notre bonne Mère du Ciel, et j'espère, avec la bénédiction du Christ qui aime les Francs.

Je vous ai déjà dit, je crois que je suis cantonné à L... Le dimanche, je dis la messe dans le cantonnement à la joie de nos chers pioupious. Un caporal me sert la Messe ; il y a même quelques communions. Notre-Seigneur doit être content au milieu de ces lits de paille, Lui qui est né dans une crèche.

Après la Messe je fais la prière pour l'armée et j'ai vu verser des larmes. Moi-même je suis saisi d'une émotion très vive...

P. A. M.

Le P. A. M. n'est pas le seul franciscain de la Corse qui se trouve actuellement sous les drapeaux. Tous nos religieux en effet, soumis aux obligations militaires, ont répondu à l'appel de mobilisation et à cette heure il s'en trouve en Corse, sur le continent et même sur la ligne de feu.

Partout, ils ont reçu de leurs chefs et de leurs camarades l'accueil le plus respectueux et le plus cordial.

UN AUMONIER MILITAIRE

... Je viens de voir le sergent Bertrand de Bellaing (le Fr. Gonzalve) qui m'a dit que la correspondance fonctionnait bien avec le Canada ; en conséquence, je viens faire avec vous un bout de causette.

De Belgique et de Hollande, rien... et pour cause ! Le 2 août, j'ai envoyé une dépêche au R. P. Richard, pour le fixer sur mon sort. Pas de réponse, et depuis lors aucune communication ni réplique à mes lettres.

Le R. P. Richard a pourtant dû vous écrire que j'étais aumônier militaire. Son autorisation m'étant parvenue le 28 juillet, j'ai pu être agréé le jour même de la mobilisation. Le 5 août, j'étais appelé. Depuis, j'ai suivi nos braves troupiers des Marches de Lorraine en Belgique et de Belgique jusqu'à Provins. De Provins, nous sommes ensuite remontés jusqu'à la hauteur de Reims presque en ruines. Pour l'instant, c'est la guerre de siège devant Craonne et dans les tranchées. Je vois beaucoup de blessés, mais entre temps je m'occupe plus

spécialement de trois ambulances où sont réunis près de 150 malades. Notre ministère est facile et même agréable, grâce à la complaisance de tous.

Je me réjouis d'avoir obtenu ce poste. J'aurais dû prendre du service armé et je me sentirais moins à ma place de prêtre. Matériellement, ma situation est presque aimable : j'ai rang de capitaine ; je suis monté ; je fais cantine avec sept officiers fort gentils pour moi. Ma santé est parfaite, et comme j'ai très peu à lire, mes yeux ne se fatiguent pas. Combien, hélas ! ne sont pas aussi bien partagés que moi ! Priez pour nous quand même, je veux dire pour moi et mes hommes, afin que nous puissions tous voir vivants la fin de cette horrible guerre...

AUMONIER RENÉ DE MAYNARD,

18e corps. En campagne.

UN PRÊTRE TERTIAIRE

arrêté comme otage et fusillé.

Le *Memento*, revue des Tertiaires de la Province de France, annonce le décès de Mr. l'abbé ALPHONSE-MARIE MATHIEU, né à Raon-l'Etape (Vosges), le 28 décembre 1859, ordonné prêtre le 19 mai 1883, curé d'Allarmont (Vosges), pris comme otage par les Allemands le dimanche soir, 23 août 1914, et fusillé le lundi 24, près de Celles-sur-Plaine (Vosges). Mr l'abbé Mathieu était depuis longtemps tertiaire. Prêtre pieux, bien régulier dans son ministère, il pouvait pendant longtemps encore faire le bien. Ses paroissiens qui, le lendemain du crime, ont été recueillir son corps avec celui du Maire de la Commune, Mr Lecune, fusillé en même temps, garderont de lui le souvenir d'un prêtre zélé et tout à son devoir. Puisse le sang de cette innocente victime de la barbarie " parler pour nous " devant Dieu !

UN COLONEL TERTIAIRE TUÉ

Le colonel Louis Ary Tourret, commandant le 95e régiment, a été mortellement blessé à Artoncourt, le 24 août et enseveli le lendemain dans le cimetière de Moyémont (Lorraine). C'est le R. P. Arthur qui le reçut au Troisième Ordre de Saint François. Depuis cette époque déjà lointaine, le colonel Tourret se montra, dans la pratique de la Règle, d'une fidélité exemplaire. Rien de ce qui concernait la gloire de Dieu ne le trouvait indifférent. Sans ostentation comme sans respect humain, il vécut une vie d'esprit de foi et de sacrifice, donnant d'abord l'exemple aux siens, tous dignes de lui, des mâles vertus chrétiennes. Membre de "l'Adoration nocturne" du T. S. Sacrement, il ne manqua jamais, par sa faute, son heure de garde.

En quittant Bourges pour aller sur "la ligne de feu," il avait, peut-on dire, fait passer toute son âme où vibrait le plus pur patriotisme dans les âmes de ses soldats dont beaucoup sont morts glorieusement comme lui au champ d'honneur et dont plusieurs sans doute lui devront le salut éternel. Les Tertiaires n'oublieront pas, dans leurs prières, l'âme de ce vaillant officier et vrai fils de Saint François.

POUR LES MORTS

(RÉCIT DU FR. GONZALVE)

Il y a quelques jours, le 16, nous avons eu une belle cérémonie pour remplacer la Toussaint et la Fête des morts que notre Régiment avait dû passer dans les tranchées, loin, par conséquent, de toute église. Cette cérémonie qui devait consister en un service funèbre solennel à la mémoire de tous les soldats du régiment morts depuis l'ouverture des hostilités (et ils sont bien nombreux, je vous assure) avait été organisée et annoncée par un aumônier militaire, notre cousin-germain en Saint Dominique ; la veille donc, nous travaillâmes dur avec un jeune prêtre des Landes, que j'ai le bonheur

de voir souvent, à confectionner un beau et imposant catafalque, dont l'austérité noire fut corrigée par l'éclat des trois couleurs et les teintes multiples d'une superbe gerbe de fleurs. On eût voulu me confier la musique et le chant ; et... je me déchargeais de cet honneur trop lourd sur un jeune séminariste, maître de chant, mais je dus accepter d'être... cérémoniaire. C'est vous dire que tout (ma partie du moins) ne se fit pas sans quelque accroc, mais... à la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas ? Une seule chose manqua, assez importante pour être signalée : la présence du prédicateur... Nous eûmes beau commencer en retard, faire traîner les cérémonies... l'église, cependant pleine comme un œuf un moment avant, était absolument déserte quand le bon Père, tout essouffé, y fit son entrée. Vous voyez d'ici le tableau ; mais rassurez-vous, notre cousin en Saint Dominique s'est repris et brillamment, depuis ; il a prêché devant un auditoire superbe et sa robe blanche a fait sensation, non moins que son éloquence, au milieu des pantalons rouges... Il y a, d'ailleurs, tant de bien à faire auprès de ces chers troupiers, en général bien meilleurs qu'on ne se l'imagine : combien j'en aurais confessé si j'étais prêtre ! Combien viennent se remonter en parlant de Dieu et de l'au-delà ! Ah ! vraiment, si la France officielle est athée, la France tout court est chrétienne et chrétienne jusqu'aux moëlles ; cela, nous pouvons l'assurer, puisque chaque jour nous en avons la preuve... C'est ce que disait, ces jours derniers, un aumônier militaire qui exerce depuis le début de la guerre, le ministère le plus consolant pour le cœur du prêtre... Demandez au Bon Dieu qu'Il daigne tenir compte de cela, et qu'Il sauve la France, en acceptant les souffrances de ceux qui peinent et prient en expiation des outrages des autres...

DES SOLDATS SAUVENT LA SAINTE EUCHARISTIE

... Haute-Meuse, 19 septembre.

... " La pluie, depuis huit jours sans cesser une minute, pluie serrée, bourrée par le vent de l'Est, et quel vent ! Ba-

taille rangée, pas une minute de ratelle. Il ne se passe pas un jour sans une autre pluie, pluie d'obus de 155. Le 17, nous débarquons à H. . . , crottés. On loge où l'on peut, le village est évacué. Nous allons au presbytère, un modèle de presbytère, salle à manger, salon, deux chambres, dépendances, jardin. A 5 heures, nous sommes à table, le capitaine, un lieutenant, le sergent-major, un caporal et moi, dîner copieux avec du vin gris du Rhin, café etc., Ban ! voilà le salon qui branle, puis c'est la salle à manger, on file à la cuisine. . . Ban ! . . . voilà pour les chambres. Cinq minutes, puis dix, et plus rien. Nous montons aux chambres ; au lieu d'une fenêtre à chacune, il y en avait deux. On se tâte, rien de cassé, ce sera pour une autre fois.

Maintenant, un bon souvenir du combat d'H. . . La population valide s'était enfuie précipitamment devant les obus ; le curé, lui, était chez un malade, il lui sera sûrement impossible de rentrer. L'église commence à flamber, et j'apprends que le bon Dieu est encore au tabernacle. Je le dis au capitaine. " Emportons-le, " me dit-il aussitôt. Et prenant la nappe de l'autel pour l'entourer, au milieu de la fumée, de la pluie de décombres et d'éclats d'obus, nous emportons le bon Dieu ; nous l'avons gardé un jour et demi. Le bon curé de la campagne est alors arrivé, il nous l'a pris et l'a emporté à Verdun. Je continuerai demain, le canon recommence à tonner, pour ne pas changer. Quelle vie ! "

Que l'on serait mal venu de parler à de tels soldats de la neutralité ! . . . Que Dieu garde ces bons Français, ces bons chrétiens qui ont pensé à lui, avant tout, quand il était seul, dans sa pauvre église croulante, et qui l'ont sauvé au péril de leur vie.

UN ÉPISODE

(Récit d'un séraphique de l'Ecluse.)

NOTRE terre hospitalière semble en effet vouloir sincèrement garder à tout prix sa neutralité. Toute la frontière est gardée militairement. L'Ecluse possède de ce chef,

provisoirement, un détachement de soldats qui ont trouvé un asile des plus confortables dans le grand pensionnat des Frères. Malheur à qui ose forcer la consigne ! Un aviateur teuton en fit l'expérience il y a quelques jours. Il survolait, à une assez grande hauteur, notre territoire, quand il fut aperçu par une patrouille hollandaise qui, sans hésiter, lui fit les honneurs du feu. Les balles ne furent pas perdues. Bientôt, on vit l'aéroplane descendre en vol plané. Il vint atterrir dans un champ, près de L'Ecluse, à Ootsburg. A peine à terre, le pilote, un grand gaillard german, tout ahuri, un revolver dans chaque main, n'eut rien de plus pressé que de demander s'il était en Belgique ou en France. Il poussa un bon soupir de soulagement quand il apprit qu'il était en Hollande. Dans leur promenade du soir, avec l'autorisation du commandant du détachement de L'Ecluse, les séraphiques purent contempler à loisir l'avion ennemi. Il était légèrement blessé ; - juste un tout petit trou, mais, hélas ! dans le réservoir d'essence. Il y a de bons tireurs en Hollande !

Quelques jours plus tard un autre aéroplane survolait L'Ecluse. D'où venait-il ? Sa nationalité ? On ne le sait. Certains disent qu'il essaya des coups de feu mais put s'échapper.

NOS GRAVURES

Nos lecteurs trouverons dans ce numéro quatre reproductions de photographies prises, comme on dit, sur le vif. On reconnaîtra le R. P. Samuel, occupé à distribuer du lait à un groupe d'enfants belges réfugiés à L'Ecluse.

Une autre présente — spectacle peu ordinaire dans un cloître — 300 personnes, mais en majorité des femmes, puisque les hommes sont sous les armes, qui ont trouvé un abri temporaire dans la Maison Saint-Antoine. La 3ème montre le groupe des religieux Camilliens qui forment communauté avec nos Séraphiques. Enfin, au milieu des soldats blessés qu'il soigne et catéchise et console, le P. Bernardin Fernique dont nous avons déjà cité une lettre.

L

français
de Sa
casion
roles
qui d
angois
" Q
homm
au ch
aient
et les
de lar
d'un I
d'un f
phelins
dues ;
rosée
aucun
pour le
Les fai
dans ce
brûlero
dus des
des arr

Pour les victimes de la guerre

PASTEUR d'un diocèse tout spécialement éprouvé par la guerre, ayant été lui-même placé avec son vicaire général au front des troupes allemandes pour les garantir du feu des soldats français, Monseigneur Foucault, tertiaire et évêque de Saint-Dié (Vosges) écrivait à ses diocésains à l'occasion de la fête de la Toussaint ces belles et fortes paroles dont tous nous pouvons faire notre profit, nous qui de loin mais sensiblement connaissons les mêmes angoisses :

“Que de vies moissonnées ! Combien de jeunes hommes fauchés par la mort, qu'ils aient été atteints au champ d'honneur par la balle ennemie, ou qu'ils aient succombé, malgré les soins les plus intelligents et les plus dévoués, dans nos ambulances. Aussi que de larmes ont jailli, intarissables et brûlantes, des yeux d'un père, d'une mère, d'une épouse ou d'une sœur, d'un frère ou d'un ami, même d'enfants devenus orphelins ! Or, il ne faut pas que ces larmes soient perdues ; il ne faut pas qu'elles s'évaporent comme une rosée stérile, sans rafraîchir les âmes, sans apporter aucun soulagement à vos chers défunts. Et que faut-il pour les rendre fécondes, ces larmes de votre cœur ? Les faire passer par le Cœur sacré de Jésus, les verser dans cette fournaise du divin amour, dont les flammes brûleront, comme des pailles légères, les tristes résidus des humaines faiblesses et hâteront l'entrée au ciel des âmes pour lesquelles vous avez prié. Ah ! sans

doute, la mort de ces admirables victimes du devoir, le sacrifice qu'ils ont fait de leur vie sur le champ de bataille, leur sang généreusement versé pour la Patrie pèsent de tout leur poids dans la balance de Celui qui, en devenant leur juge, ne cesse pas d'être leur Père. Ils peuvent donc être assurés, comme nous le sommes nous-mêmes, qu'un large crédit leur est ouvert sur les trésors infinis de la divine miséricorde. Nos prières et surtout nos communions feront le reste... Aujourd'hui il n'y a plus en France qu'une seule famille, les morts qui se sont sacrifiés pour tous ont droit aux larmes de tous et aux prières de tous. Ce sera donc à l'intention de tous ceux qui sont tombés pour la Patrie que nous offrirons nos communions et nos prières.

"... Unissons dans une même pensée, dans un même regret, dans une même prière, toutes les nobles victimes qui ont été immolées pour la plus juste et la plus sainte des causes."

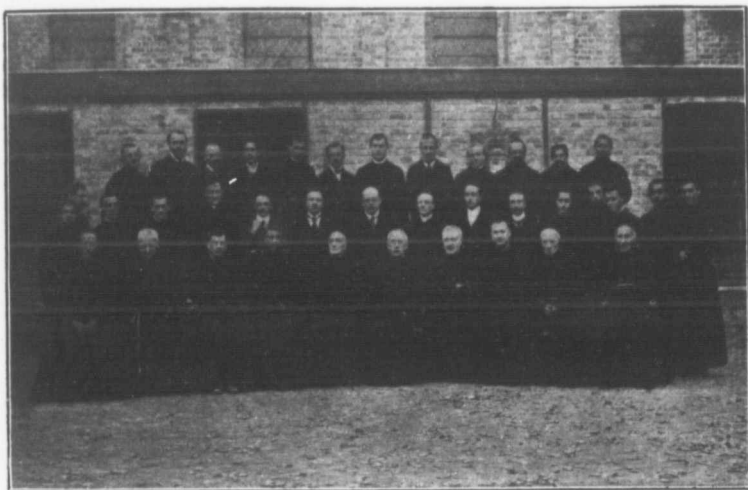
Prière pour le temps de la guerre

(Approuvée par Mgr l'archevêque de Tours)

Ⓞ Marie, patronne de la France, secours des chrétiens, c'est par Vous que nous offrons, à Jésus votre Fils, nos prières et nos supplications. Daignez étendre sur nos soldats votre protection toute puissante ; souvenez-vous de ceux qui nous sont chers. Salut des infirmes, guérissez nos blessés ; Consolatrice des affligés, consolez les prisonniers et les mourants ; Refuge des pécheurs, ouvrez à nos morts la porte du ciel et priez pour les familles dans la douleur.



LE R P. BERNARDIN, O. F. M.
ET LE GROUPE DE BLESSÉS QU'IL ASSISTE COMME INFIRMIER ET AUMÔNIER



L'ECLUSE
GROUPE DE PRÊTRES ET DE RELIGIEUX HOSPITALISÉS AU COUVENT



ce
le
pli
pre
Ba
ble
sai
au
à s

Ror
tain

L
de S
poss
port
que,
tem
A
exce
sion
Cong
Tiers
Av



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

LA BONTÉ DU PAPE.

B IEN que les tragiques nouvelles des champs de bataille tiennent tous les esprits en suspens, cependant des traits de bonté et d'édification commencent à se répandre et à faire bénir le nom de Benoît XV.

Peu de temps après son élévation au pontificat, le bon cœur du nouveau Pape s'est montré dans une mesure qui a touché tout le monde. Pie X, dans son horreur pour le népotisme et son héroïque simplicité, n'avait rien fait ni voulu faire pour sa famille. Benoît XV s'empressa de nommer Mgr Parolini, neveu du Pape défunt, chanoine de la Basilique de Saint-Pierre, et, afin que les sœurs de Pie X pussent honorablement vivre avec leur neveu et demeurer auprès de la tombe de leur saint et auguste frère, il leur assigna une rente de 1.000 francs par mois, au lieu des 300 que le Pape défunt avait demandés pour elles, par charité, à son successeur sur le trône de Saint-Pierre.

Un don de joyeux avènement de 100.000 francs aux pauvres de Rome n'a pas moins touché le cœur des Romains qui transporteront certainement à Benoît XV, l'affection qu'ils avaient conçue pour Pie X.

LE PAPE DEUX FOIS TERTIAIRE

LA plupart de nos lecteurs ont appris que Sa Sainteté Benoît XV, Tertiaire de Saint François depuis le 11 octobre 1882, est aussi Tertiaire de Saint Dominique, et plusieurs se sont demandé comment la chose était possible après les déclarations de la Sacrée Congrégation et la défense portée par Léon XIII de faire partie de plusieurs Tiers-Ordres, parce que, ces Tiers-Ordres étant des Ordres véritables, on ne peut, en même temps, appartenir à deux Ordres différents.

A cette question, nous répondons que : toute règle admettant des exceptions, la défense de Léon XIII en admet aussi. Avec une permission du Saint-Siège que l'on peut obtenir, pour des raisons dont la Sacrée Congrégation reste juge, on peut, en même temps, être membre de deux Tiers-Ordre.

Avec cette permission, l'archevêque de Bologne, Mgr della Chiesa,

a donc pu être reçu au Tiers-Ordre de Saint Dominique, tout en étant déjà Tertiaire de Saint François.

Or, à Bologne, où est mort Saint Dominique, et où repose le corps de saint Patriarche des Frères-Prêcheurs, l'autorisation générale a, en effet, été donnée par Léon XIII, le 8 août 1899, à tous les habitants, de faire à la fois partie du Tiers-Ordre dominicain et du Tiers-Ordre franciscain.

MGR PACIFIQUE CARLETTI

LORSQU'EN novembre dernier nous annoncions à nos lecteurs que le Rme Père Pacifique, da Seggiano, ancien ministre général des FF. MM. Capucins avait été élevé à l'épiscopat et qu'il avait été sacré le 13 septembre, nous ne pouvions pas encore avoir appris que cet éminent religieux était déjà entré dans sa récompense, suivant de bien près dans la tombe ces deux gloires de son Ordre, le Cardinal Vivès y Tuto et Mgr Sabadel (R. P. Pie de Langogne). Il était mort en effet le 22 octobre dans un couvent de son Ordre, près de Florence. Une pneumonie l'avait en peu de jours enlevé à la joie impatiente de ses futurs diocésains qui déjà préparaient les fêtes de son intronisation. R. I. P.

LE COMTE DE MUN ÉTAIT TERTIAIRE

TOUT le monde connaît ce grand catholique et grand patriote, décédé à Bordeaux, pleuré par toute la France et, on peut le dire, regretté du monde entier ; son nom seul suffit pour faire de lui l'éloge mérité. Le Comte de Mun, sans le dire et le publier, connaissait bien Saint François et il avait su lui emprunter quelques-uns des sentiments qui font aujourd'hui sa gloire ; il était, en effet, tertiaire isolé et fils du séraphique Patriarche par le Tiers-Ordre.

LA FRATERNITÉ SACERDOTALE DE PARIS

CHAQUE année, les nombreux membres du clergé qui font partie de cette Fraternité se réunissent à l'Institut catholique pour y célébrer la fête du séraphique Père Saint François. Plusieurs fois, S. Em. le Cardinal Amette avait bien voulu, soit comme coadjuteur, soit comme archevêque de Paris, présider cette réunion et les agapes fraternelles qui la suivaient : cette année, à cause des deuils et de la situation, la fête a été célébrée sans solennité à la réunion mensuelle. Une bonne nouvelle a réjoui tous les cœurs et donné une compensation bien appréciée. Mgr Baudrillart, assistant de la Fraternité, a communiqué la bénédiction du Souverain Pontife envoyée par la lettre suivante, que nous avons la joie de pouvoir reproduire :

“ Monseigneur,

“ Notre Saint-Père le Pape, Benoît XV, a eu pour très agréable l'hommage de soumission filiale et les félicitations que vous avez tenu à Lui offrir, en votre nom et au nom de l'Institut catholique de Paris, à l'occasion de Son élection au Souverain Pontificat.

“ Sa Sainteté a été également sensible aux sentiments et aux vœux que vous avez eu la délicate pensée de Lui exprimer de la part de la Fraternité sacerdotale du Tiers-Ordre franciscain.

“ En vous remerciant de ce témoignage de vénération et d'attachement, l'Auguste Pontife vous accorde de tout cœur pour vous, pour votre Université ainsi que pour les membres de la Fraternité sacerdotale, la Bénédiction Apostolique implorée.

“ Je saisis avec empressement cette occasion pour vous exprimer, Monseigneur, mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

D. Card. FERRATA.”

LA SŒUR DE MGR WITTNER

DANS les premiers jours de septembre, les Allemands étaient à Saint-Dié. Un général et deux officiers de haut grade se rendent au château du commandant Picot et, voyant qu'il domine le pays, ils disent : “ Demain, on montera dans la construction même des mitrailleuses qui feront merveille pour balayer les Français à droite et à gauche.”

Une brave demoiselle alsacienne, dont le frère est missionnaire en Chine (Mgr Adéodat Wittner bien connu de nos lecteurs, vicaire apostolique du Chantong oriental), avait promis aux maîtres, qu'elle affectionne beaucoup, de veiller sur la maison. Entendant le dire des Allemands, elle fut désolée. Dès qu'ils furent dehors, elle se jeta à genoux, invoquant Pie X, lui demandant de protéger le château et promettant que le commandant Picot et sa femme iraient prier sur son tombeau, à Rome, aussitôt la guerre finie. Un quart d'heure après cette prière, on amenait couchés sur trois civières le général allemand et ses aides de camp !

Le pèlerinage sera fait !

(De la Croix)

CANADA

VILLE SAINT-LAURENT

LE R. P. Valentin-Marie, déjà bien connu à Saint-Laurent où nous l'avons vu plusieurs fois, nous a donné du 13 au 17 décembre les exercices de la sainte visite. Il s'est efforcé de raviver en nous l'esprit franciscain et l'amour de notre Ordre par ses instructions claires et encourageantes. Une prise d'habit avait eu lieu le 8 décembre : 6 frères et

3 sœurs firent leur profession le mardi soir. Les Frères comptent actuellement 45 profès et 7 novices ; les Sœurs 165 professes et 3 novices.

Les deux discrétaires arrivés au terme de leur office furent reconstitués comme suit :

Frères : Ministre : Mr C.-S. Tassé, N. P. ; Assistant : Mr N. Clément ; Maître des novices : Mr Horace Dufresne ; Secrétaire : Mr Jos. Sabourin ; Trésorier : Mr Jean Hamelin ; Discrets : MM. Métivier, maître de chœur, Sta. Robitaille, A. Bigaouette.

Sœurs : Supérieure : Mde Cardinal ; Assistante : Mde N. Clément ; Maitresse des novices : Mde Métivier ; Secrétaire : Mde Groulx ; Trésorière : Mde Beaudry ; Discrètes : MMdes Cléophas Lapointe, Adé-lard Cousineau, Mlle Jeanne Plouffe.

SAINT-RAYMOND

Le 30 octobre s'ouvrait dans notre paroisse la visite canonique faite par le R. P. Viateur ; ces pieux exercices se sont clos le 2 novembre par l'enrôlement de nouveaux membres dans la milice séraphique. Prises d'habit : 4 Frères et 19 Sœurs ; Professions : 20 Frères et 50 Sœurs.

Le discrétaire des Sœurs a été également renouvelé :

Supérieure : Mde Antoine Géois ; Assistante : Mde Nap. Moisan ; Maitresse des novices : Mde Siméon Matte ; Trésorière : Mde Ph. Bergeron ; Secrétaire : Mlle Anne-Marie Pagé ; Discrètes : MMdes I. Moisan, Nap. Géois, S. Matte, Ant. Plamondon, A. Rochette, Mlle Alice Pagé.

Puisse Saint François nous obtenir du ciel ce que le R. P. Viateur s'est efforcé d'accroître en nous : l'amour de la Règle qui est tout un avec l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

SAINT-ÉPHEM DE BEAUCE

Le même R. P. Viateur a fait du 23 au 25 décembre la visite de la florissante fraternité de cette paroisse. 15 prises d'habit et 24 professions furent le "cadeau de Noël" offert par les généreux paroissiens au Séraphique Père.

SAINT-VICTOR DE TRING

Le R. P. Eustache, du couvent de Québec, a prêché dans cette paroisse du 19 au 26 décembre ; il a fait en même temps la visite canonique des deux Fraternités qui comptent ensemble 765 membres et qui sont très prospères, grâce au zèle de Mr le Curé. 33 personnes reçurent l'habit de la pénitence et 12 novices firent leur profession. Visiteur et Tertiaires se sont montrés également satisfaits de ces jours de bénédiction.

Pour les Canadiens-Français d'Ontario

L'A. C. J. C.-F. demande à notre modeste *Revue* de faire écho à son appel en faveur des Canadiens-Français d'Ontario, traités en parias dans leur propre patrie, au mépris du droit naturel et de la Constitution. Il s'agit pour eux d'obtenir le droit d'avoir des écoles bilingues et d'apprendre à leurs enfants à prier dans la langue de leurs mères ! Ce droit, ils ne l'obtiendront que par la lutte, et par une lutte persévérante contre des adversaires puissants et de mauvaise foi. Or, ils se voient menacés d'être obligés de cesser le combat, faute d'argent, *le nerf de la guerre*.

Les Canadiens-Français de la Province de Québec laisseront-ils leurs frères succomber ? Ne voudront-ils pas faire pour eux ce qu'ils ont fait récemment avec une admirable générosité pour leurs *cousins* de France ? S'ils en étaient tentés, qu'ils songent à leurs propres intérêts : victorieux dans Ontario, les ennemis de notre langue, de notre foi, de notre race, les attaqueront à leur tour. La question est vitale ; tous les patriotes souscriront selon leurs moyens ! On peut demander des formules et des circulaires aux bureaux de l'A. C. J., 1075, rue Rachel, Montréal.



MISSIONS FRANCISCAINES

En Chine

INONDATIONS DANS LE CHANTONG



UN terrible cyclone s'est abattu sur le Chantong Oriental, causant partout des ravages immenses. Une pluie torrentielle, en effet, qui a duré plusieurs jours a fait déborder tous les torrents et causé des inondations qui ont abattu bien des maisons et enlevé la vie à beaucoup de pauvres Chinois.

Les lettres suivantes des Missionnaires donneront la vraie note :

WEIHSIEN 10 septembre 1914.

Monseigneur,

Je vous écris ma lettre de Job, de peur que les Chinois n'exagèrent et que vous ne soyez dans l'inquiétude.

Sans les tribunes de l'église du Sacré-Cœur, nous serions noyés comme tant d'autres.

Dans l'église, l'eau arriva à un pied de la base des fenêtres ; elle jaillissait en source bouillonnante, même de dessous le pavé. Elle s'est arrêtée juste au niveau de la table d'autel. Je portai le Saint Sacrement sur une tribune, sur la balustrade, et toute la nuit se passa en prières. Le Frère Corbinien craignait que la force de l'eau qui surgissait ne soulevât l'édifice.

Dans ma chambre, pourtant élevée, l'eau atteignit la vitre supérieure : donc environ trois mètres.

Les vieux murs conservés au réfectoire de votre Résidence, et chez le Frère Corbinien, ont crevé à l'Est et à l'Ouest. Partout, dans toutes les chambres, de la boue, et tout y est détruit. Les beaux ornements, placés cependant dans une malle très élevée, sont perdus.

Enfin tout le personnel de la Mission est sauf, grâce à la nouvelle église du Sacré-Cœur ! Remercions Dieu : Il y a tant de malheureux qui sont morts dans les faubourgs Sud

et Est de la ville. J'ai failli grandement l'être moi aussi, de même que le Fr. Corbinien, en nous attardant à exhorter les menuisiers non baptisés... Il s'en est fallu de quelques secondes !...

Je n'ai même plus un pantalon sec. Qui sait, si le P. Césaire ne pourrait pas nous faire la charité de quelques habits, couvertures, comestibles ?

Je n'ai pas encore eu de regrets de la perte matérielle... Le Bon Dieu y pourvoira...

11 septembre.

Je ne sais qui je dois remercier davantage pour toutes les bonnes choses envoyées hier. Les couvertures surtout étaient nécessaires ; elles ont permis à chacun de passer une nuit réconfortante.

Personne n'est malade ; aujourd'hui, on mange les poules noyées et l'on peut de nouveau se procurer du pain. Le premier jour, de midi à midi suivant, personne n'eut à manger et n'y songea. Dans l'après-midi du deuxième jour, le Tcho mit 5 heures pour trouver à acheter un peu de pain. Heureusement que voyant monter l'eau, avant l'inondation, j'avais pu emporter un peu de vin vinaigré de Chefoo et le distribuer à tous.

Le chaos boueux des cellules commence à se dégager. Tous lavent et tripotent. Que de dégâts !... mais on ne se plaint pas, lorsque le long du jour on entend les lamentations des enterrements !

Hier, cependant, le bon Fr. Corbinien a pleuré plusieurs fois : il avait pris à cœur les intérêts de Weihsien comme ceux de sa propre Mission.

La mule que j'avais fait entrer sous le porche de l'église, se sauva ; elle n'est pas encore retrouvée ! Beaucoup de chevaux et de mules sont morts, noyés, dans les casernes surtout. Des soldats du faubourg du Nord aussi, sont morts en grand nombre.

Au faubourg Sud, 60 personnes environ se sont réfugiées chez un de nos chrétiens, le Mou. Ayant de l'eau jusqu'au

cou, elles ont demandé le baptême et l'ont reçu, puis... l'eau a diminué. Ce sera peut-être l'origine d'une chrétienté qui compensera les pertes matérielles. Votre Grandeur pourra venir voir les dégâts, mais alors, s'il vous plaît, demain au premier train, pour rentrer à Fangtse dans l'après-midi, car, impossible qu'Elle passe ici la nuit.

De nouveau merci à Votre Grandeur, au P. Césaire et aux Religieuses de Fangtse.

13 septembre.

On retrouve petit à petit les baptisés du... déluge, en ville. Ils sont contents d'apprendre la doctrine et se montrent reconnaissants envers Dieu. Toute la nuit de l'inondation, notre Mou-siencheng leur avait fait honorer l'image du Sacré-Cœur, exposée chez lui, et ils ne l'ont pas oublié. Ils lui attribuent leur salut. Une famille, dont onze membres, aujourd'hui fervents, ont été baptisés dans les eaux, nous a mis sur la piste de notre mule, qui s'était enfui à la nage et a repris place en son écurie, d'où elle sortira bientôt pour s'atteler de nouveau au dispensaire ambulancier de Thérèse de l'Enfant-Jésus...

FR. IRÉNÉE-MARIE FRÉDÉRIC, O. F. M.

CHEFOU.

Depuis plus de quinze jours, la pluie tombait à Chefoo sans discontinuer, très souvent à torrent.

Par malheur, le 7 septembre, un vent très violent du Nord-Est se leva et il tomba une pluie vraiment diluvienne. Tous les torrents débordaient, emportant les ponts, les habitations sur pilotis et aussi beaucoup de maisons trop près des rives. Bien des étables furent dévastées, puisqu'on vit beaucoup d'animaux domestiques dans les eaux. Il nous fut donné d'assister à l'embouchure d'une rivière, à la repêche d'une vache encore vivante entraînée sur le parcours de plusieurs li.

Hélas ! la Mission a beaucoup souffert de cette catastrophe. Ce qui a été la cause principale de nos dégâts, c'est un

fam
mal
nièr
arbi
cela
pass
Il
mer
bri
d'au
pon
dan
vois
L
pées
A
tes
rent
A
ble,
mais
nant
penc
nous
A
cour
A
de r
plaf
d'ar
abri
tant
A
beau
D
2000

fameux pont en pierre à l'aspect d'une souricière à trois trous, malencontreusement et maladroitement construit l'année dernière, après la saison des pluies. La rivière charriant des arbres, des maisons, voir même des cercueils, tout s'amoncela, obstrua le pont, et finalement l'eau dut se frayer un autre passage à travers les rues pour se déverser dans la mer démontée.

Il est 10 heures du soir : tous les habitants d'un quartier menacé d'être emporté à la mer, fuient pour se mettre à l'abri ; les uns assiègent l'Hôpital des Sœurs Franciscaines, d'autres se lamentent, redoutant un malheur. Le fameux pont massif cédant enfin sous la poussée des eaux, disparaît dans les flots, causant de grands dommages aux murailles voisines, qui appartiennent à la Mission.

La plupart des maisons bâties en pisé s'écroulèrent, détrempées par la pluie et secouées par le vent.

Aucune habitation ne fut épargnée, même celles construites à l'euro péenne subirent des avaries et les toitures laissèrent filtrer l'eau.

A la Résidence, un gros et grand arbre vint jeter le trouble, car il menaçait d'écraser non seulement un coin de la maison, mais les habitants ; il souleva un mur en se déracinant, mais... Dieu eut pitié de nous. Ce géant incliné resta penché gentiment sur la toiture sans causer trop de dégâts : nous en fûmes quittes pour la peur.

Au cimetière, quel spectacle ! les arbres sont arrachés ou courbés, les croix renversées, les tombes défoncées !

A l'Hôpital Saint-Sébastien, et à Saint-François, des pans de mur dégringolèrent. A l'Hôpital Saint-Antoine, tous les plafonds s'effondrèrent ou se transformèrent en pommes d'arrosoir, de sorte que les Sœurs n'y eurent plus d'autre abri que la chapelle. A l'intérieur on se serait cru dehors, tant la toiture livrait passage à l'eau.

Au quartier du *Sinanhoua* ce fut encore plus terrible : beaucoup de personnes furent noyées et entraînées à la mer.

De tout ce désastre, la Mission subit une perte de plus de 2000 dollars ! Que Dieu nous vienne en aide !

FR. PACIFIQUE THOMAS, O. F. M.

POUR LE NOVICIAT ⁽¹⁾
Souscription des Frères de la Fraternité
Saint François de Montréal

DONATEURS D'UNE CELLULE (\$ 100.00)

Dr J. A. Henri Dufresne	Zotique Lefebvre
S. H. Kieffer	Saul Talbot

BIENFAITEURS (\$ 50.00)

Mr et Mde Jos. Girard	Hubert Morin
L. P. T.	Elz. Marchand
Albert Desrochers	Dr A. Gadbois

SOUSCRIPTEURS(1 : \$ 25.00)

L. D. J. Papineau	Pierre Desforges
Roch Magnan	William Bilodeau
Famille O. O. Samson	A. Lespérance

(2 : \$ 20.00)

Henri Dupont	Damase Chartrand
Henri Poupart	J. A. Groulx
L. Gariépy	Edmond Laplante

(3 : \$ 10.00)

J. B. Saint Jean	C. Lacroix	Raoul Aird
Wilfrid Vidal	Joseph Laurin	E. J. Brisson
L. Langevin	Wilfrid Ladouceur	R. Laberge
A. Ab. Etienne	F. N. Tremblay	Joseph Drolet
E. H. Montpetit	J. N. Boutin	

(4 : \$ 5.00)

Arthur Sarrazin	J. E. Benoit	J. A. Aird
Antonio Dion	William Poirier	Daniel Thérien
J. A. Trépanier	Léon Dulude	Thomas Lapierre
Eug. L. Létourneau	R. D.	A. H. Spedding

(1) Pour la répartition des souscriptions, voir *Revue* de janvier, p. 44.

Lud
G. I
J. B
Chs.
Naz
Fam
Arth
Jos.
Jos.
L. C
Alfié

J. M
Henr
Jos.
Eugi
Mr e
J. U.
Pierr
Thou
Téle
Léon
Osca
Césa
Cam
Odilc
Un 7
J. G.

O. Sa
Erne
J. M
J. H.
Davi
Wilfr
Jos. 7
M. H
Nap.
A. Gi
M. M

Ludger Denis	L. A. Généreux	Un tertiaire du
G. Pilon	Joseph Durocher	[Quartier Emard
J. B. Rodier	J. B. D. Aquin	Arsène Grégoire
Chs. Desjardins	Arthur D'Amour	Elz. Fortin
Naz. Verrette	L. A. Laughran	Remi Tougas
Famille E. A. C. Dowd	De Albert Gratton	Joseph Papineau
Arthur Bourbonnais	Alexandre Charbonneau	Alfred Filiatrault
Jos. Vézina	Cyprien Brunet	J. Edmond Durocher
Jos. Vézina	Cyprien Brunet	J. Edmond Durocher
L. Comeau	Jos. E. Sarrazin	John Calvin
Alfieri Fortin	Anonyme (\$ 7.50)	Romuald Gariépy
		(\$ 6.00)

(5 : \$ 4.00 à 1.00)

J. M. Downing	François Côté	A. Laberge
Henri MacBeth	Ov. Lapolice	Noé Savard
Jos. Guimond	Omer Robitaille	F. X. Beaucage
Eugène Lanouette	Ed. Breton	Léonidas Jolicœur
Mr et Mde F. Gauthier	J. A. E. Boileau, N. P.	Hector Dépatie
J. U. Archambault	Famille J. W. J. Guil-	Nap. Dussault
Pierre Forget	mette	Alphonse Leduc
Thomas Labrecque	J. C. Legault	E. Gratton
Télesphore Aubut	Victor Boileau	Théophile Céré
Léonidas Perrin	Henri Chaput	Jos. M. Beauchamp
Oscar Hénault	Jos. Collin	U. Barthélemy
Césaire Sauriol	Thomas Lamanque	J. C. Lavigne
Camille I. Germain	Amédée Cédras	L. O. Girard
Odilon Guay	A. Ouimet	A. Archambault
Un Tertiaire	Eusèbe Soucy	J. H. Chayer
J. G. Yon	F. Labelle	

(6 : \$ 1.00 et moins)

O. Saint Denis	Félix Couillard	Louis Bissonnet
Ernest Rioux	J. H. Thompson	Pierre Dansereau
J. Moïse Huet	Pierre Paradis	J. R. Couillard
J. H. Ethier	Georges Plante	Jos. Champoux
David Grenier	J. E. Rollin	J. H. Ad. Huot
Wilfrid Lamarre	Ernest Boisvert	Nap. Patenaude
Jos. Théodule Gadouas	Robert McAuley	Jos. Isaac Bastien
M. H. Barry	J. H. Vallières	Adélarde Larivière
Nap. Montagne	Charles Leclair	Albert Dubois
A. Gratton	Henri Gingras	Alphonse Limoges
M. Massé	Z. Stanislas Meloche	F. E. Samson

J. F. Houle	Jos. Binette	Louis Belleau
Charles Jolicœur	G. Fournier	Eug. Lévesque
Wilfrid Lauzon	Philippe Bouchard	J. W. Charbonneau
J. L. Richard	Urgel Yelle	Arthur Yelle
Moïse Brunelle	J. Alfred A. Dufault	Avila Legault
Camille Leclair	F. X. Doucet	Jos. Archambault, fils
Philiat Dagenais	Chrysostome Legault	L. Deslauriers
Jos. Aubin	Magloire Lefebvre	Albert Bissonnette
Alex. Galipeau	Victorien Aubry	L. N. A. Poulin
Adélar Jourdain	Jos. Chartier	Jos. Desnoyers, sr.
Aristide Rochon	F. X. Lefebvre	J. P. Richard
Israël Chartier	P. Morin	Alex. Patenaude
Ovila Ethier	A. Dubois	F. X. Chadillon
Jos. Denis	Jos. Groleau	Jos. T. Surprenant
Alex. Lacroix	A. Legault	L. Rousseau
L. A. Picard	Henri Gratton	L. D. Marin
Louis Latulipe	Alcide Brunet	Augustin Lefebvre
W. St Germain	Frédéric Murphy	Félix Pilon
Napoléon Breton	Toussaint Groulx	Louis Ratto
Jos. Daoust	Arthur McCumber	Jos. Lévesque
Jos. Archambault	Frère Zénon	Moïse Lalonde
Jos. Poulin	Joseph Yelle	Urgel Gervais
J. W. Meloche	Edmond St Jacques	Jos. Gougeon
Luc Larose	Henry Bruneau	P. Roberge, sr.
Ernest Deslauriers	Alexandre Poirier	Octavien Lavoie
D. Loyer	Urgel Lauzon	Edgar Viau
J. Godin	Fridolin Dallaire	Jos. Gagnon
Alfred Charland	Wilfrid Lepage	Ephrem Brisebois
Narcisse Laurendeau	Henri Fortin	Geo. Perrault
Arthur Lamarre	F. Siméon Belisle	Francis Payette
Michel Lerouge	Raoul Deschènes	Magloire Bastien
Joseph Bastien	A. Pelletier	J. D. H.
Ludger Mongeau	Amédée Grenier	Wilfrid Monette
T. H. McAuley	Charles Guindon	C. J. Riendeau
Modeste Viau	Alexandre Seguin	Jérémie Bédard
Arthur Raymond	E. Joly	J. H. Juteau
Edgar Genest	Hormisdas Vincent	Frère Pamphile
Emery Demers	Aldéric Trépanier	Jos. Desnoyers
A. Legault	Hormisdas Béclair	J. A. Charette
D. Corbeil	Ovila Lalonde	Alfred Gauthier
Léonidas Léonard	Hector Perrin	C. Aldéric Pilon
William Bean	Camille Roch, fils	Jos. Lanthier
Arthur Daigle	Alphonse Saint-Maurice	Arthur Massé
Jos. Rondeau	Un Postulant	Adrien Bourbonnais

M. Jos. Perreault	Pierre Beauvais	J. B. A. Trudel
J. Peterson	J. A. Hochu	L. Piteau
H. Périard	Narcisse Baudin	Syxté Girard
C. Sauvage	Wilfrid Pilon	Emile Brosseau
Emilien Schetagne	Jos. Normandeu	H. Thérien
Albert Corbeil	Alfred Meloche	Alfred Bisailon
Omer Mireault	Anthime Ouellette	Cyrille Archambault
Napoléon Lussier	Olivier Aubry	L. J. Bourbonnière
A. Théoret	Jos. Meloche	F. Génois
N. E. Brassard	Isidore Laude	Alexandre Gauthier
Albert Daigneault	Jos. E. Allard	Arsène Jarry
E. M. Bellefeuille	A. Poirier	H. Monette
Ernest Brousseau	Auguste Lemay	Jos. Lavallée
F. Desparrois	Prosper Dagenais	André Roch
Herménégilde Rollin	A. Mallette	A. Brassard
F. X. Beaudry	Mastai Sigouin	P. P. Gauthier
Siméon Litalien	Alfred Bourgault	Arthur Rolland
Fabien Métivier	J. G. A. Paiment	F. Poirier
J. Pelletier	Un Tertiaire	Honoré Bédard
Michel Bourdoin	Hos. Marceau	A. Chrétien
Zotique Lefebvre	Henri Sénécal	Raoul Richard
Gilbert Gosselin		

Autre liste

F. Vincent	Georges Dorval	V. Renaud
L. Renaud	J. Renaud	J. A. Perreault

Mde J. Renaud

Par Ruth la Glaneuse (176-200) : 4.90

Nécrologie

MONTRÉAL — SAINT-ANTOINE. — Me F. X. Lafleur, née Auriste Dépatie, en religion Sr. François d'Assise, décédée le 23 décembre 1914, après 21 ans de profession.

— Mlle Ernestine Bellefleur, en religion Sr Agnès, décédée en décembre, après 6 ans de profession. Tertiaire isolée.

— Mde Vve Céline Labonté, en religion Sr Françoise des Cinq Plaies.

décédée le 8 septembre, à l'âge de 82 ans, après 31 ans de profession, Tertiaire isolée.

— Mde Fr. X. Lafleur, en religion Sr Saint-Philippe de Néri, décédée le 23 décembre, à l'âge de 49 ans, après 33 ans de profession

— Mde Godfroi Cléroux, en religion Sr Saint-Raymond, décédée, à l'âge de 42 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Geoffroy Filiatrault, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée à l'âge de 32 ans, après 4 ans de profession.

— Mde Johnny Boivin, en religion Sr Marie, décédée le 15 novembre, à l'âge de 31 ans, après 5 ans de profession.

QUÉBEC — SAINT-ROCH. — Mr Elzéar Bernard, en religion Fr. Saint-Bernard, décédé le 20 novembre, à l'âge de 70 ans et 3 mois, après 16 ans de profession.

— TRÈS SAINT-SACREMENT. — Mde Chs. A. Paquet, née G. Cloutier en religion Sr Saint-Thomas, décédée en novembre, à l'âge de 49 ans, après 21 ans de profession.

— Mlle Arthémise Bégin, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 27 décembre, à l'âge de 62 ans, après 41 ans de profession.

— SAINT-SAUVEUR. — Mlle M.-Louise Gagnon, en religion Sr Sainte-Louise, décédée le 18 décembre, à l'âge de 49 ans, après 12 ans de profession.

— Mde F. X. Maheux, née Joséphine Chalifoux, en religion Sr Saint-François-Xavier, décédée le 19 décembre, à l'âge de 62 ans, après 24 ans de profession.

— Mlle Clarisse Caron, en religion Sr Sainte Marie de la Croix, décédée le 3 janvier, à l'âge de 79 ans, après 22 ans de profession.

LES TROIS-RIVIÈRES — IMMACULÉE-CONCEPTION. — Mde Wilbrod Moisan, née Victoria Langlois, en religion Sr Wilbrod, décédée le 21 juillet 1914, à l'âge de 59 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Michel Varon, née Léa Dumas, en religion Sr Jeanne de Valois, décédée le 8 septembre 1914, à l'âge de 65 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Narcisse Morrissette, née Cécile Fugère, en religion Sr Narcisse, décédée le 14 décembre, à l'âge de 55 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Antoine Langlois, née Philomène Duchêne, en religion Sr Philomène, décédée le 30 décembre, à l'âge de 77 ans, après 32 ans de profession.

— Mde Pierre Soucy, née Elvire Sébastien, en religion Sr Pierre, décédée le 31 décembre, à l'âge de 54 ans, après 7 ans de profession.

— Mr Théodule Beaulieu, en religion Fr. Maximin, décédé le 7 décembre, à l'âge de 58 ans, après 4 ans de profession.

— Mr Moïse Livernoche, en religion Fr. Gratien, décédé le 5 décembre, après 28 ans de profession.

— SAINTE-ROSE. — Mde Pierre Duclos, née Adeline Perreault, en reli-

gion Sr Gertrude, décédée le 29 novembre, à l'âge de 73 ans, après 38 ans de profession.

SAINT-JOSEPH DE LÉVIS. — Mr Azarie Guay, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 6 décembre, à l'âge de 71 ans, après 19 ans de profession.

— Mde Alex. Fournier, née Emma Marceau, en religion Sr Elisabeth, décédée le 14 août 1914, à l'âge de 59 ans, après 5 ans de profession.

SAINT-DAMASE. — Mlle Rose Laurence, en religion Sr Martin, décédée en 1914, après 5 ans de profession.

SAINT-JEAN CHRYSOSTOME. — Mde Denis Rouleau, en religion Sr Claire, décédée le 14 décembre, à l'âge de 74 ans, après 16 ans de profession.

SAINT-PAUL DE SCOTSTOWN. — Mlle M. Valcourt, en religion Sr Catherine, décédée le 11 décembre, à l'âge de 23 ans, après 4 ans de profession.

SAINT-HYACINTHE. — Mr André Giart, en religion Fr. Jérôme, décédé le 9 novembre, à l'âge de 54 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Adélarde Mongeau, née Euphémie Guilbert, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 21 août 1914, après 14 ans de profession.

— Mlle Louise Alain, en religion Sr Louise, décédée le 4 septembre, après 4 ans de profession.

— Mlle Adèle Carrière, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 15 août, après 16 ans de profession.

— Mde Ovila Daigle, née Antoinette Quintal, en religion Sr Saint-Alexis, décédée le 19 novembre, à l'âge de 24 ans, après 4 ans de profession.

SAINT-SIMON DE BAGOT. — Mr Adrien Pélouquin, en religion Fr Antoine, décédé le 1er décembre, à l'âge de 18 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

SAINTE-THÉRÈSE. — Mr Magloire Desjardins, décédé le 13 novembre.

— Mde J.-E. Desjardins, née Olympe Waddel.

— Mde Eudore Dubois, née Rose Charbonneau.

— Mlle Anastasie Théoret.

SAINT-LAURENT. — Mde Augustin Goyer, née Olivine Goyer, décédée le 7 mai 1914, à l'âge de 42 ans, après

SAINT-JEAN. — Mlle Catherine McGuire, décédée en novembre, à l'âge de 70 ans.

— Mlle Elise Patenaude, décédée le 22 décembre, à l'âge de 58 ans,

SAINT-JÉRÔME. — Mr François Gauthier, décédé le 15 décembre, à l'âge de 78 ans, après 20 ans de profession.

ÉTATS-UNIS — MANCHESTER — Mde Alfred Nadeau, en religion Sr Marie-Anne, décédée en novembre, après 10 ans de profession.

SOUTHBRIDGE MASS. — Mde Alphonse Denault, en religion Sr Elisabeth, décédée le 30 octobre.

FALL RIVER, MASS. — Mde Lucien Gagné, en religion Sr Lucien,

décédée le 28 mai 1914, à l'âge de 94 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Agathe Gagné.

BRUNSWICK, MAINE. — Mde Paul Tétrault, en religion Sr Elisabeth, décédée le 15 décembre, à l'âge de 70 ans, après 8 ans de profession.

COHOES, N. Y. — Mde Guilbert Mousseau, en religion Sr Elisabeth, décédée le 16 décembre, à l'âge de 57 ans, après 15 ans de profession.

Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

AU SACRÉ-CŒUR, par l'entremise de Saint Joseph, ouvrage obtenu en promettant 5% du salaire pour les missions de Chine. C. B. *Lachine*.

A LA T. S. V. MARIE, à Saint Joseph, Saint François et Saint Antoine. Travail obtenu, H. B. *Huntingdon*.

A LA T. S. V. MARIE. Grande faveur et travail obtenu. De U. W. *L'Épiphanie*.

A SAINT FRANÇOIS. Faveurs. De O. B. *Sherbrooke*.

A SAINT FRANÇOIS ET SAINT ANTOINE. Grâces obtenues après promesse de prendre un abonnement à la *Revue du Tiers-Ordre* et de faire publier De P. B. *L'Épiphanie*.

A SAINT-ANTOINE. Un chapeau retrouvé après qu'il eut été enlevé par le vent. Une bague de prix retrouvée après six jours de recherches inutiles. M.-L. R. — Ouvrage obtenu. J. D. — Guérison d'yeux. C. G. Tertiaire, *Montréal*. — Une bague de grande valeur retrouvée. Abonnée, *Saint-Constant*.

AU BON FRÈRE DIDACE, Faveurs obtenues : pub. prom. Postulante du Tiers-Ordre.

INTENTIONS RECOMMANDÉES.

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines et en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 33. — Grâces d'état, 27. — Grâces spirituelles, 63. — Grâces temporelles, 49. — Premières communions, 14. — Vocations, 28. — Positions, 132. — Enfants, 45. — Jeunes gens, 60. — Jeunes filles, 54. — Mariages, 12. — Familles, 28. — Pécheurs, 43. — Ivrognes, 14. — Malades, 28. — Défunts, 45, et toutes les victimes de la guerre.

? Un *pater* et un *ave*, s. v. p.